

Histoire des premiers peuples libres qui ont habité la France par Laveaux

Auteur(s) : Chastenay, Victorine de

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

7 Fichier(s)

Les mots clés

[Histoire](#)

Citer cette page

Chastenay, Victorine de, Histoire des premiers peuples libres qui ont habité la France par Laveaux, 1799-05-18

Consulté le 20/01/2026 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Chastenay/items/show/8583>

Copier

Présentation

Date1799-05-18

Date (calendrier révolutionnaire)29 floréal an 7

Information générales

Languefr.

SourceFRADCO_ESUP378_bis_127

Nature du documentmanuscrit autographe

Collation7 p.

Informations éditoriales

PublicationInédit

Notice créée par [Richard Walter](#) Notice créée le 05/11/2025 Dernière modification le 12/11/2025



Je suis de la liste d'histoire des premiers peuples libres, qui ont
habité la France, par les uns —

Ces ouvrages de force singulière. — L'histoire des uns de ces
hommes, que je comparerois aujourd'hui à des volcans éteints.
Son explosion violente au moment de la révolution, puis
changée en une sorte de calme, au fond d'un bureau d'un

Vif —
ouvrage respire l'amour de la liberté, et l'horreur du joug.
Les Vétérans, exilés, la noblesse, les partisans des nobles, et
en fin tout nombre, de tout ceux qui ont fait le malheur
de leur patrie, ou l'infirmité de la liberté. —

Je pense qu'il se trompe tout bien sur points. autre chose,
est la noblesse féodale, autre la noblesse perdommée, ou
l'occupation, si je puis parler ainsi. — Cette dernière, est un
accablant indigence, à toute existence politique. — nous avons
bien surement aujourd'hui, une noblesse conventionnelle, c'est-à-dire
elle ne se propage pas, par héritage, on pense d'ailleurs qu'elle
s'étend, et qu'elle embrasse le tout, par ^{ses unions} ~~ses unions~~ de familles, qu'elle
peut porter. —

Je pense que ce sera toujours le cas, de la noblesse, pour

l'absence la comète, ce di' les reproches qu'il lui a faits
 'sans fond', en moi-même et il t'en a confondue ^{les exceptions} ~~la~~ dans
 noblesse. —

Cette partie de cette distinction indispensable, même tout le
rapport d'un grand leçon politique, que l'on a mal compris
les termes même de la suite. De minoribus principes constituant,
De majoribus, omnes. — il se résout De ce que les principes,
abandonnent les pouvoirs. — C'est évidemment un erreur. —
tous les pouvoirs. — C'est évidemment un erreur. —

la noble fierté, a fait du mal peut-être, mais le mal
que la honte comportait. — Ce jeune Colchide, si distingué avec
le projet des hommes. heureux, si les autres, me le donnaient jamais
qu'ils eussent! —

cette noblesse, donc on pensa, tous tous les rapports, parlés en
 public, et prodigués entre quelques biens. — elle est, qu'on a vu
 la conservation des idées libres, et indépendantes. — elle parle
 en faveur des assemblées générales, et des convocations. — elle parle
 contre le trône, tous les temps qu'il fut redoutable; —
 elle se souvient de la révolution, que le gouvernement a vu, et les
 nobles. — maintenant que les principes philosophiques sont
 universels, la noblesse seule, est impossible. — le despotisme
 ne l'a jamais, et on ne peut le corrompre, ne doit jamais se défaire,
 que lorsqu'il se trouve quelques citoyens. —

Il paraît à peu près incontestable, que tous ces peuples, nommés
Celts, Cimbres, Commines, Vivres &c. que nous appelons les tartariens.
ils restèrent siécles par siécles du nord du Europe, au midi, et
une peuplade entière conduite par Bellosa, se fixa dans la
gaule belgique, ou lombarde.

Mais, cette belle guerre indépendante, et riche, bellia
aux romains environ 2. siécles après la fondation. l'an 740. de
Rome... à cette époque, elle fonda quelques colonies dans la
celtique, autour d'elle. —

l'an 996. de Rome, les rom. attaquèrent les Celtes d'Italie, les
forcèrent de céder les alpes, et ^{proprement} d'établir une
barrière éternelle entre eux. —

elle dura peu. l'an 629. elle fut fondue dans le territoire d'I
belius vaincu. —

La division des peuplades gauloises, ou celtes, l'ambition, la
jalousie de leurs chefs, la corruption d'un peuple qui passait d'une vie
errante, et des établissements fixes, causèrent immédiatement leur perte.
Au tant on voit en commençant la conquête qu'il parcourent
rapidité, ce qu'il ne conquiert que lentement, la gaule se divisa
en trois parties; la province romaine, qui s'étendait au Rhone,
au sud-ouest, et la garonne — la celtique indépendante comprise
l'aquitaine, les belges, et d. celtes proprement dits. — Ces trois
nations composèrent un grand 7. ou 800. peuples. — leur gouvernement
respectif, étroitement combiné de diverses manières. la liberté triompha à l'instar.

quand l'usage de l'écriture se répandit, ils interdirent le moyen
de divulgation, pour leur doctrine. - on ne connait point les détails. -

Le grec, l'arabe, les sines, les arabes, les indiens, les chinois,
ne sont point des productions indigènes de la Celtique. Le Chinois
qui nomme les jades, étoit presque le seul tribut qu'il offroit, aux
grecs qui pénétrèrent dans l'Asie. - la renommée des sciences de
Meyence, parvint jusqu'à Strabon de la plus haute antiquité. -

Les sciences fleurirent de bonne heure, à Marseille. - 200. ans, avant
J. C. Pithagore, ex enthymisme, philosophe astronome, tira par sa science
la rigueur dans les voyages maritimes, l'un au nord, l'autre au midi. ils
pénétrèrent en norvège, en arabie. Pithagore mesura la latitude
de Marseille, presque à la dernière précision. Il découvrit les étoiles
fixes du pôle, les éclipses, ceinture du zodiaque, et les lois du mouvement
céleste. -

L'éloquence fut enseignée à Rome, par Marseille. - la poésie, l'histoire,
quelques sciences, étoient de l'école des grecs. - portés avec ardeur vers
les arts des grecs. -

cratée de 170. ans avant J. C. écrivit son histoire des grecs,
très estimée, mais aujourd'hui perdue. - Lucius Stotius, quelque temps
plus tard, appliqua à la langue latine, les principes de l'éloquence grecque,
et ouvrit à Rome, la première école de la genre. - Stotius, étoit
marseillais. - les premiers caractères employés par les latins à leur
écriture, furent grecs. -

l'espèce humaine, les gens qui habitent par milliers d'habitants
les gens marbillois, regardant tout ce monde de peuplé, les romains
étatis par colonies, ce par légions, les anciens latins, ce les germaniques qui
gagnaient la Rhine, ce conquerraient successivement la moitié de
provincie, l'empire romain, étrange peuplé par l'indivisible gouverneur.
Celles qui virent traités avec les, conquerraient une ombre de leur
ancienne grandeur, respectif, tout l'intérieur de l'empire, ce fourniraient les
milices, ce la tribu. —

C'est une chose effrayante que de voir, les Galates, les
Malthus, les combats, les affronts, les trahisons intimes, l'âme la malheureuse
grande, que de tout tout le théâtre, mais spécialement l'espèce latine.
Le grand homme, ce homme plein de talents, ce de magnanimité
que obligé de tolérer, l'ordinaire même, ce tel troupe contre l'ennemi,
l'est horrible qui sont frémis. quand les gens se font soumettre, ce
que un autre genre de crime. — C'est une chose digne. il jure, perd,
quitter la table, quand la robe des citoyens, faire l'indigne, seient,
ce contrefaire les plus riches, puis rentrer triomphant dans la
table qu'ils quittaient, dont j'étais petit jeu, l'écrit ce les amis, moi
d'un bout long, j'ai vu de gages des millions. —

C'est que les gens se font civilisés, l'industrie y fait les plus
rapides progrès. — on invente la toile, on fait des tapis de laine,
l'empire se couvre de laines, on trouve le moyen de broder les
étoffes dans les heures de loisir, tandis qu'ailleurs on n'a encore
rien que les vêtements, les gens se contentent de la toile, ce les tommes.

Ne s'effrayez pas les premiers, le monde les tard.

Vit le tout de Martini, les poésies latines et romaines, etranger en
vogue, à Rome, en Dauphiné, et le vendra chez plusieurs libraires.
Gallus, Terentius Lucron, Vithorin florad. après mètre de quantités,
fronton grec. de Marc aurèle. le médecin abstraites l'ont par
gallus, et beaucoup d'autres. trois ou quatre

l'ouvrage de l'ad. en grec. J'ai pu le lire tout entier
grec, fort bien fait, en le terminant, j'ai pu le lire tout entier, par
une histoire philologique de la langue.

une histoire philologique de Jésus Christ. —
Je ne conçois pas trop, comme le Parnie moderne, a qui est
dans le plan de l'établissement — au reste, j'ai rien de l'ancien, j'ai
pas un homme qui adora tout, en fait, excepté de l'humanité. —
Le moine est peut-être un des plus grands a rassembler les hommes,
à des idées religieuses, et morales. — Si l'incendie allumé en Europe,
ne s'éteint pas bientôt, il faudra dans un demi-siècle, prêcher
les premiers principes de la sociabilité; il faudra des millions, comme
des barbares. — beaucoup d'hommes qui rapprochent peu à peu
des opinions qui paraissent, et sont même si voisines, se trouvent
quelque-fois de contact: il sera le bien-être? Je gage beaucoup.
Je suis bien convaincu, que si l'on pouvait oublier l'évangile,
pendant une génération, il ferait à la première apparition la même
effet qu'à tout le monde, après une nuit orageuse. — bien bon, bon Dieu, etc.